

SND et Onyx Films
présentent

LA JUNGLE

Un film de Matthieu Delaporte

avec Patrick Mille, Guillaume Gallienne, Olivia Magnani
et la participation de Guy Bedos et de Anémone

*Scénario et dialogues de Matthieu Delaporte, Alexandre De la Pattellière et
Julien Rappeneau*

Durée : 1h39

Sortie nationale le mercredi 12 juillet 2006

Distribution :

SND
60, avenue Charles-de-Gaulle
92575 Neuilly-sur-Seine
Tél : 01 41 92 66 66
Fax : 01 41 92 79 07

Relations presse :

PERSONALITY
Etienne Lerbret,
Tél : 01 44 29 23 13
Fax : 01 42 27 93 86
email : elerbret@personality.fr

LE CONCEPT

Comment survivre 7 jours, 7 nuits, avec 7 euros dans la Jungle parisienne ?
C'est le pari stupide que vont faire Vincent et Mathias, deux fils-à-papa inséparables depuis l'enfance qui vivent encore aux crochets de leurs parents. Commence alors pour eux une grande aventure au coin de la rue...

SYNOPSIS

Vincent et Mathias sont deux amis d'enfance qui, sans se l'avouer, voient arriver la trentaine avec une peur panique.

Alors que Vincent est dans la morgue et la surenchère permanente, Mathias au contraire, recherche perpétuellement le consensus et déteste les conflits. Ce tandem de bras cassés, inséparables dans la gloire et l'adversité depuis le CE2 de l'école primaire Pierre-Alviset, est à nouveau célibataire depuis quelque temps... Vincent ne se remet pas de sa rupture avec Alessia, qui l'a plaqué car elle ne supportait plus ce qu'il devenait, ou plutôt ce qu'il ne devenait pas. Mathias, pour sa part, enchaîne les thérapies comportementales pour tenter d'oublier une longue série d'échecs sentimentaux.

En disgrâce avec les études et le monde du travail, ils se sont installés dans un studio parisien appartenant au père de Vincent. Ce cocon hors du monde est devenu le temple de leur infantilisation : entre vidéos érotiques, concours de Karaoké et évocation potache de leurs aventures de colo, on dirait qu'ils ont de nouveau 13 ans, et tout le temps devant eux.

Le problème, c'est que leur entourage ne porte plus sur eux le même regard bienveillant. Il les considère simplement comme deux jeunes bourgeois désœuvrés, au bord de l'échec, pleins de mépris pour le système qui les protège et les entretient. Et ils ne sont pas très loin de la vérité.

Au cours d'un dîner réunissant un large groupe de leurs amis de toujours, dans une tiède soirée du mois d'août, va naître l'idée d'un pari absurde qui va les arracher à leur petit confort. Sous la houlette du père de Vincent, trop content d'enfin placer son fils devant ses contradictions, s'organise l'idée de contraindre les deux compères à faire la preuve de leur indépendance. Puisqu'ils prétendent n'avoir besoin de personne pour assumer leur choix de vie, qu'ils le prouvent.

Le pari est lancé : 7 jours, 7 nuits, avec 7 euros chacun pour seule fortune, livrés à eux-mêmes dans la « jungle » parisienne.

S'ils réussissent à tenir le coup, le père de Vincent épongera leurs dettes. S'ils renoncent, ils auront le droit de chercher du boulot, un toit ou un nouveau mécène. Abandonnés par leurs amis et prêts à tout pour ne pas perdre la face, le « hâbleur vénéneux » et « l'inquiet obsédé du contrôle » relèvent le défi...

Une fois dehors, si Mathias est plutôt amusé par cet imprévu qui lui rappelle l'insouciance de son adolescence, Vincent, lui, bien décidé à tenir la dragée haute à son père, prend immédiatement la décision de tricher : c'est à sa manière que la partie sera jouée, et avec ses règles à lui. Mais, de la théorie à la pratique il y a un pas, qui va s'avérer difficile à franchir... Les événements vont rapidement montrer à

Vincent que l'on peut – plus facilement que l'on ne le croit - se perdre dans son square et se noyer dans un verre d'eau.

De révélations en rencontres inattendues, de courses-poursuites en séquestrations, la promenade de santé dans les rues de paris tourne au « Survivor » urbain. Au risque pour les deux amis de perdre la dernière chose importante qu'ils avaient jusque-là su préserver : l'amitié...

*

Entretien avec Matthieu DELAPORTE (scénariste, réalisateur)

L'ÉCRITURE

Quel a été le point de départ de LA JUNGLE ?

Comme pour mon court-métrage « Musique de Chambre », ce sont les personnages qui sont apparus les premiers, l'intrigue et les situations n'étant venues que plus tard. Ce n'est pas le pari de tenir une semaine dans la rue qui a fait naître les personnages, c'est l'inverse. Il leur arrive ce qui leur arrive parce qu'ils sont ce qu'ils sont ! L'envie de départ était d'écrire l'histoire de deux amis d'enfance qui n'arrivent pas à grandir et vont tester la résistance de leur amitié...

Mais pour ça ils vont devoir souffrir ! Seriez-vous un peu sadique ?

J'essayais de donner une image de moi sympathique, mais ça n'a pas duré longtemps ! (Rires) C'est vrai que j'ai un côté sadique... Les comédiens ont dû vous le dire. (Rires) Mais qui aime bien châtie bien. Le pari était le meilleur moyen de les placer devant leurs contradictions. Car au départ, ils ne vont pas mesurer l'impact que ça va avoir sur eux. En effet, qu'ont-ils vraiment à perdre tous les deux, sinon leur orgueil et leurs illusions ? Mais le problème, c'est qu'au-delà des apparences, c'est tout ce qui leur reste. Pour deux jeunes oisifs privilégiés, quoi de plus horrible que de se retrouver à la rue dans sa propre rue, sous les regards amusés de leurs parents et amis, trop contents de tenir leur petite revanche ?!

VINCENT (Patrick Mille) nous apparaît d'abord comme un fils-à-papa cynique et cassant...

Et c'est vrai qu'il est désespérément tout ça ! Mais s'il passe son temps à mentir et à manipuler, ses mensonges révèlent surtout sa peur de l'avenir, son impossibilité à grandir et à accepter l'âge adulte. Son goût de la vanne méchante, son acharnement à tourner les autres en ridicule est un rôle qu'il joue pour affronter les autres. En fait, Vincent est un grand angoissé ! Il a une bonne petite fissure qu'il cherche à cacher derrière sa mauvaise foi, son humour et son esbroufe. Mais surtout, Vincent s'appuie sur Mathias, sa béquille, le seul à voir encore en lui celui qu'il était.

MATHIAS (Guillaume Gallienne), justement, l'autre « héros malgré lui » du film, semble vivre sur une autre planète...

À bien des égards, Mathias est l'exact opposé de Vincent, son contraire et donc son parfait complément. Il admire chez Vincent son insolence, son aisance, lui qui a si peu confiance en lui. Mathias est d'une sincérité désarmante, il ne triche pas et ne pense jamais à mal. Il refuse le conflit et est obnubilé par le désir que tout aille toujours bien. Il vivote de ses cours particuliers en attendant de finir sa thèse de psycholinguistique. Thèse qu'il a entamé depuis cinq ans et qu'il espère avoir fini avant la fin de la décennie, si tout se passe bien !

En parlant de votre duo, vous parlez de « couple d'amis ». Pourquoi ?

J'avais envie de traiter l'histoire d'amitié comme une histoire d'amour avec des rencontres, des souvenirs, des moments de crise et de crispation. Vincent et Mathias, les deux « amis de 30 ans », sont un peu comme un vieux couple qui ne se regarde plus, qui a l'habitude de vivre ensemble mais qui ne fait plus attention l'un à l'autre. Ils vont donc traverser tous les « clichés » des histoires d'amour : les crises,

les réconciliations, les séparations, les ruptures ! Du coup, au-delà de l'aventure absurde qu'ils vont vivre, ce que va révéler le pari c'est la profondeur de leur amitié. La résolution du film se fait donc à hauteur d'homme, mais quoi de plus important ? J'aime beaucoup cette réplique de LA VIE EST BELLE de Capra « Celui qui a des amis n'est pas un raté ».

Personnellement, vous êtes plus Vincent ou Mathias ? Y a-t-il des éléments autobiographiques dans le film ?

Il y a sûrement un peu de moi dans les deux personnages. Je peux comme Mathias être obsédé par des détails, tout en étant à l'aise dans la tourmente. Mathias a le chic pour créer des problèmes quand il n'y en a pas et à les surmonter quand il y en a. Au fond, il est plus à l'aise dans le « pari » que dans le quotidien. Le personnage de Vincent est assez proche de ce que j'ai pu être à une époque. Il est incapable de tomber le masque. Il n'arrête pas de plaisanter, de vanner. C'est un mécanisme de défense. Il n'arrive pas à être sérieux car au fond la vraie vie lui fait très peur. Il sait que sa situation est absurde mais comme il n'arrive pas à s'en sortir, il s'en vante. Au fond, il est beaucoup plus obsédé par son avenir que Mathias. Je pense que si je n'avais pas pu faire le métier que je fais aujourd'hui, je serais comme lui. En résumé, je dirais que je suis maniaco-dépressif : en phase maniaque je ressemble assez à Vincent et en phase dépressive je suis plus Mathias ! (Rires)

Vous sentez-vous, comme eux, un « ado attardé » ?

Oui bien sûr, mais pas seulement. On est à la fois une génération qui a grandi dans la crise, et a donc les pieds dans la réalité. Et en même temps, et sans doute pour ça aussi, on est une génération qui a envie de continuer à jouer, qui cherche à perpétuer l'adolescence. Regardez tous les garçons de 30 ans qui jouent encore aux jeux vidéos ! Il y a un rapport à l'enfance, à la nostalgie, à la mélancolie. Je suis un exemple de cette contradiction. Je suis à la fois très adulte : je suis un père de famille, je travaille depuis 10 ans, je suis autonome, je paye des impôts, je vote... Et d'un autre côté, je suis incapable de sortir de l'affectif, de ne pas travailler avec mes amis. Je peux diriger une équipe de 50 personnes, mais je suis tétanisé à l'idée de faire une réunion de parents d'élèves ou de mettre les pieds dans un hôpital. Je suis plus touché par une photo de classe de quatrième que par un cliché de Man ray. En même temps, je n'ai pas de photos chez moi. Remarquez c'est peut-être pour ça. C'est tellement émouvant que ça me met mal à l'aise... C'est grave docteur ?

Vous avez écrit LA JUNGLE avec Julien Rappeneau et Alexandre de la Patellière, qui est aussi le producteur exécutif du film... Travailler avec vos amis, est-ce aussi une manière de faire un pari sur l'amitié ?

Si on mesure la qualité d'un homme à ses amis. Je suis un mec super. (Rires) J'ai eu la chance dans ma vie de faire des rencontres incroyables. Au fond à la place d'un CV je devrais envoyer une photo de classe ! J'ai rencontré Julien Rappeneau (co-scénariste) et Jérôme Rebotier (Compositeur de la musique) au lycée. Aton Soumache (producteur) en Fac. Et Alexandre de la Patellière (co-scénariste et producteur) lors de mon premier stage. Beaucoup de gens pensent que c'est une connerie de mélanger « boulot » et « amitié » et du coup pénalisent leurs copains. Moi mon problème c'est que je suis totalement incapable de le dissocier !

Mais ce n'est pas problématique dans le boulot ? En cas d'engueulade ?

Le problème c'est que les gens ne savent pas s'engueuler entre amis ! Nous, on sait ! (Rires) Moi je connais les goûts et le regard de Julien et Alexandre. Quand je leur fais lire quelque chose, je peux décrypter ce qu'ils disent. C'est un vrai effet miroir. En même temps, on est suffisamment proche pour se dire nos quatre vérités. J'ai pu écrire avec les meilleurs « sparing partner » dont je pouvais rêver. Je pouvais travailler en sachant qu'ils auraient le recul et ne me laisseraient rien passer. Tout ça est une question de confiance. C'est comme pour le tournage. Je pouvais aller au front tranquille, car je savais que ma production était à 100% derrière moi. En gros j'essayais d'assurer devant et eux assuraient mes arrières. (Rires)

La Jungle est une comédie débridée, mais qui porte un regard très tendre sur ses personnages.

La Jungle est une comédie « amicale » comme il existe des comédies romantiques. En mettant en scène le film, j'ai constamment cherché à rester à la limite entre le premier et le deuxième degré, entre le réel et l'imaginaire. Je me suis efforcé de traiter la réalité avec absurdité (le déclenchement de l'histoire avec le pari par exemple) et l'absurdité avec réalisme (rencontre avec le vigile, le psy, les sourds...). J'aime que les personnages vivent les décalages avec la sincérité du premier degré. Aussi loin qu'aille la comédie, j'ai absolument besoin d'y croire, d'accompagner les personnages au plus près. J'ai donc cherché à m'écarter des codes classiques de la comédie en optant pour une « photo » plus proche des polars tout en optant pour des décors intérieurs plus poussés et stylisés et moins réalistes que dans la comédie traditionnelle.

Entre l'humour et l'émotion, quelles ont été vos influences ?

Amateur à la fois de Billy Wilder, de MASH, des VALSEUSES, de la CHEVRE, de MON BEAU-PÈRE ET MOI, de LA FAMILLE TENENBAUM, de la filmographie complète de Woody Allen et des frères Cohen, et de toutes les saisons de FRIENDS, je crois que le propre d'une comédie moderne est de traiter la réalité avec absurdité et l'absurdité avec réalisme. Avec toujours ses personnages tragi-comiques qui se révèlent dans l'adversité ! C'est pour ça que j'ai toujours admiré cette justesse dans la comédie chez des acteurs comme Vittorio Gassman, Bill Murray, Billy Cristal, Jacques Chirac ou Ben Stiller. Des acteurs capables d'insuffler de la fantaisie à des personnages d'anti-héros, de faire aimer par les spectateurs jusqu'à leurs pires défauts !

Pourquoi passer à la mise en scène, franchir le pas ?

Woody Allen a dit qu'il avait commencé à réaliser par légitime défense après avoir vu ce qu'on avait fait de son « Quoi de neuf Pussycat ? ». C'est souvent ce qui pousse les scénaristes à faire le grand saut. Dans mon cas, cela a bien sûr joué, mais j'ai toujours su que je réaliserais LA JUNGLE. J'ai commencé à écrire le film après mon court-métrage Musique de Chambre. Disons que mes expériences de scénariste n'ont fait que renforcer ma conviction. Au fond écrire un film c'est comme porter un enfant et lui donner naissance. Le réaliser c'est comme l'élever. C'est indissociable, mais c'est très différent.

LE CASTING

Dans le film, on a vraiment le sentiment que Patrick Mille et Guillaume Gallienne sont des amis de toujours. Comment s'est passé la rencontre ?

Comme Patrick est une immense star au Honduras, Guillaume en Ouzbekistan et moi en Andorre, je savais qu'en les choisissant le film se monterait très facilement ! (Rires). J'avais un objectif en faisant le casting : trouver une paire qui marche, le reste n'avait aucune importance. Je savais que la réussite du film tiendrait sur l'alchimie qui pourrait exister entre les acteurs qui les incarneraient... Du coup, j'ai fait beaucoup d'essais et j'ai eu beaucoup de mal à les trouver ! Mais le jour où je les ai trouvés j'ai eu le sentiment qu'il ne pourrait plus nous arriver grand chose ! Pour Patrick comme pour Guillaume il y a eu un sentiment d'évidence : ils rentraient immédiatement sans le savoir dans le costume des personnages. Ils ont chacun beaucoup de fantaisie et de fragilité. Ils ont deux formes d'humour très différent. Ils ont tous les deux une vraie folie, un plaisir dans le jeu très communicatif. Ils ne se connaissaient pas, mais dès qu'ils se sont retrouvés face à face, la magie a opéré. Et c'était très important de trouver ça, qu'il y ait des étincelles en permanence.

Quelques mots sur le reste du casting qui est formidable.

Merci pour eux mais je suis d'accord avec vous. Je travaille sur la Jungle depuis plusieurs années et j'avais comme un herbier de comédiens. (Rires) Dès que je voyais un spectacle, un film, je prenais de notes. Le jour venu, j'ai ouvert mon petit carnet. Aujourd'hui, je suis vraiment fier du casting !

Et Guy Bedos ?

Ah Guy ! Le parrain. Une leçon de gentillesse et de professionnalisme. C'est dommage car aujourd'hui tout le monde dit ça de n'importe qui, mais là c'est vraiment ce qui s'est passé. Il a été royal. À la fois direct et très respectueux. On parle souvent du talent d'un metteur en scène à mettre un comédien en condition, mais on oublie le talent de certain comédien à mettre des metteurs en scène en condition.

LE TOURNAGE

Est-ce que le tournage a été à l'image de la succession de galères que vivent les deux héros du film ?

On a eu à la fois beaucoup de chance et beaucoup de galères ! On tournait énormément en extérieur, on avait un plan de travail hyper serré donc on ne pouvait pas tellement décaler les journées de tournage d'un jour sur l'autre. On a eu énormément de chance par rapport à des éléments extérieurs que tu ne peux pas maîtriser, comme la pluie par exemple, mais on a eu notre lot d'emmerdes. J'ai découvert plein de trucs : les commerçants qui viennent racketter le tournage, les voyous, les prostituées qui réclament de l'argent. Quand tu tournes dans des quartiers un peu chauds, tu as une faune qui n'est pas forcément contente de te voir là !

Est-ce que la scène clipée du film a été une récréation pour toute l'équipe ?

Cette séquence clipée a été à la fois difficile et très marrante. Car on avait un rythme de tournage très intense. Ce sont des séquences où on s'amusait beaucoup, où on relâchait la pression, même si les acteurs n'avaient pas super envie, par exemple, de plonger dans l'eau glacée de la fontaine Saint-Michel à minuit ! (Rires) Ce sont des moments difficiles, mais quand tu arrives à les surmonter ce sont des moments géniaux ! En équipe réduite, caméra à l'épaule, on suivait les acteurs au milieu de la foule... C'était vraiment très marrant à faire.

Guillaume GALLIENNE nous a dit qu'il avait du mal à tourner la scène de la fontaine Saint-Michel. Qu'as-tu fait pour le persuader d'y aller ?

Je lui ai dit : « Tu y vas ou je te pète la gueule ». (Rires). En fait, ce qui était difficile c'était de faire abstraction de la foule. Car à partir du moment où tu places tes projecteurs autour de la fontaine Saint-Michel, il y a toujours beaucoup de monde qui s'agglutine et qui attendent le spectacle ! Il avait plus peur de se lancer que d'y être. Une fois qu'il y était avec Patrick, c'était tellement absurde de se retrouver dans une fontaine avec une caméra, des projecteurs, toute une équipe autour et des centaines de personnes qui regardent, qu'il s'est passé quelque chose de l'ordre du défolement ! C'était super jouissif pour moi à filmer. Et à l'écran, la scène est payante...

La scène de la bataille de godmichés elle aussi est payante à l'écran. Elle a été dure à tourner ?

Non, c'était beaucoup plus facile à réussir ! Car tu mets Patrick et Guillaume avec des godmichés et des perruques dans un sex-shop et tu n'as pas grand-chose à faire, tu n'as pas grand-chose à leur dire pour que ce soit amusant. Il a suffi, à la fin d'une rude journée de tournage de leur dire : « allez les enfants, maintenant, bataille de godmichés dans le sex-shop ! » pour que ça parte au quart de tour !

Tourner à la « trash » supposait-il de demander aux acteurs d'être tout le temps trash et rock n'roll ?

Tu dois demander en amont aux comédiens de faire abstraction de l'environnement, surtout dans les scènes difficiles où il y a beaucoup de dialogues. Ils ont l'habitude de ça car ils font tout le temps abstraction du chef opérateur, du metteur en scène et du premier assistant. Mais ils ont l'habitude de faire abstraction d'un environnement qui est paisible, docile et qui est aux petits soins. Mais c'est différent quand il s'agit d'un environnement qui est agressif. Or, la caméra comme un tournage c'est un aimant. Tu attires tout à toi. Et quand tu es l'acteur principal et que tu tournes dans des endroits qui ne sont pas forcément très simples, l'aimant il est pour toi. C'est à dire que le mec "relou" va venir te parler, il va t'attraper ton costume, il va te prendre la tête. Donc il faut être capable de se concentrer et d'être sur le qui-vive, sans s'énerver, sans perdre le fil de la scène. Au fond, la manière dont on fait le film ça n'intéresse pas les spectateurs. Et ils ont raison d'ailleurs. Ce qui est important, c'est le film. Tu ne peux pas te permettre d'avoir des états d'âme, de t'énerver par ce qu'un mec t'a tiré les cheveux, parce qu'on t'a craché dessus, parce qu'on t'a piqué ton siège ou ton café comme ça a pu nous arriver ! J'avais prévenu Patrick et Guillaume que ce serait un marathon, et ils sont effectivement sortis essorés du tournage ! Ils ont eu chacun 40 jours de tournage, ils tournaient tous les jours, ils ont couru, fait des cascades, joué, pleuré. C'était un truc harassant et ils ont été extraordinaires !

Pour un premier long-métrage, vous n'avez pas choisi la facilité...

Quand tu choisis d'écrire un film, que tu as envie de le réaliser, tu prends les choses à l'envers. Tu ne te dis pas : "Tiens je ne me suis pas facilité la tâche" ! Et en même temps c'est ça qui est amusant. Si tu ne te jettes pas à l'eau pour ton premier film, tu ne le fais jamais. Et je ne regrette pas du tout car c'était très excitant à faire. Je suis parisien, j'ai toujours grandi à Paris, et de pouvoir tourner dans les rues où j'ai grandi pendant 30 ans c'était génial. Mais la production a été culottée d'accepter de prendre ces risques. Car évidemment quand tu tournes dans des endroits compliqués, le

risque c'est que tu ne puisses pas tourner. Donc tu perds ta journée de tournage. Tu perds de la pellicule. Tu perds du temps. Et le temps c'est de l'argent !!! C'est évident que quand tu prends ce risque-là le résultat est extrêmement payant car les gens verront sur l'écran des choses qu'ils n'ont pas l'habitude de voir...

Maintenant que le film est terminé, quel est votre état d'esprit à la veille de la sortie ?angoissé ? Heureux ?

Les deux ! (Rires) J'essaye de relativiser et de profiter. Baloo disait : « Il en faut peu pour être heureux, il faut savoir se satisfaire du nécessaire !!! ». Mais la vraie question, c'est « qu'est-ce qui est nécessaire ? »

*

Entretien avec Alexandre de La Patellière (Scénariste, Producteur)

Vous avez co-écrit le scénario avec Matthieu DELAPORTE, vous êtes le producteur exécutif du film, vous êtes très amis dans la vie. Comment se passe le travail entre vous ?

Très mal ! (Rires) Matthieu et moi travaillons ensemble depuis dix ans comme scénaristes, nous avons appris notre métier ensemble, jour après jour, sur de très nombreux projets. Travailler entre amis, ça a toujours été une évidence pour nous, que ce soit avec Aton SOUMACHE et Alexis VONARB (les producteurs délégués de LA JUNGLE), ou avec Julien Rappeneau (le troisième scénariste du film). Nous constituons un groupe très soudé, ce qui a été une très grande force pour mener à bien la folle aventure de LA JUNGLE.

C'est Matthieu qui est à l'origine du film ?

Absolument. Si nous avons, avec Julien, participé à la conception de l'enfant, c'est indubitablement Matthieu le père ! L'écriture a pris du temps, parce qu'il a toujours été évident pour Matthieu que ce film était pour lui comme réalisateur... Il avait donc une relation très particulière et très intime au film. Si j'ai été le « coach » de l'écriture au tournage, c'est lui qui est monté sur le ring pour boxer ! Même si je me suis quand même pris quelques coups au passage !!!

Est-ce que ça a été facile de trouver le financement pour le premier film de Matthieu ?

Comme on a beaucoup de charme et qu'on est tous très connus, ça a été d'une facilité déconcertante ! (Rires) En fait, non, ça a été un vrai combat. Pour Aton, Alexis et moi, ça a été la jungle avant d'être LA JUNGLE. Mais je pense que ça nous a mis en condition. On a tous été vite persuadés qu'on tenait un projet générationnel, un film qu'on adorerait voir au cinéma. Il fallait qu'on tienne bon pour que ça ne devienne pas un film de plus. Alors, il y a eu beaucoup d'engueulades, beaucoup de découragement, mais on a toujours été persuadé qu'on y arriverait. On a été sauvés par notre incroyable envie de faire ce film, qui a fini par être communicative auprès des partenaires ! Du coup, quand on est arrivé sur le tournage, on avait déjà vécu beaucoup de galères et ça nous a servis !

Quel genre de galères vous sont tombées dessus lors du tournage ?

Il y avait des galères dues à la manière dont Matthieu voulait tourner. En fait, tout est de sa faute ! (Rires) C'est une comédie, c'est un road-movie urbain dans Paris, et on voulait montrer des endroits de Paris qu'on aime et qu'on ne voit jamais dans les films. Aujourd'hui je sais pourquoi : c'est juste synonyme de problèmes infinis ! Le principe du tournage était d'immerger les acteurs et toute l'équipe au milieu des « vrais gens ». Ça allait dans l'esprit et l'énergie du film. On avait promis à Patrick MILLE et à Guillaume GALLIENNE de les emmener dans la jungle : on ne leur a pas menti. Il y avait très souvent sur le tournage des petits décalages qui venaient de micro-événements, de rencontres, de la figuration sauvage, d'un décor qui sautait. On a eu l'impression d'être en vacances à Beyrouth deux ou trois fois quand même !

Des exemples de galères imprévues ?

Le principe du film c'est qu'on ne revient jamais dans les mêmes décors. On se déplaçait énormément dans Paris : il y a 90 décors en tout. Quand on commençait

une séquence dans un décor il fallait absolument la finir. On a perdu plein de lieux. Il fallait se retourner, retrouver autre chose. On devait avoir de figurants mais ils avaient disparu, il fallait en retrouver d'autres dans la rue, leur faire signer des décharges, les amener sur le plateau... Et Matthieu devait s'adapter en permanence à ces « accidents »... C'était notre lot quotidien pendant les 40 jours de tournage. Souvent, on était dans des endroits où les gens étaient très heureux de nous voir partir. Mais ça marchait bien avec l'histoire qu'on était en train de raconter. L'urgence nécessaire pour tourner le film a été un « plus ». Vincent et Mathias, les deux héros, pensent que ça va être une promenade de santé. Ils font un pari tranquille autour d'un dîner en buvant du champagne avec leurs potes. Ils pensent que ça va être les doigts dans le nez. Quand ils arrivent dehors ils se prennent la ville en pleine tête. Et nous aussi on s'est pris Paris en pleine tête ! Ça nous a fait avancer plus vite et plus loin qu'on pensait !

A-t-il fallu booster le moral de Patrick et Guillaume compte tenu de ces galères ?

Ils savaient qu'ils allaient vivre une grande aventure où ils auraient à faire des scènes d'action et de comédie. Tous les jours le rythme était effréné et il fallait lutter contre l'épuisement. Mais ils ont été héroïques. Je pense que les conditions de tournage les ont rapprochés des personnages qu'ils devaient jouer. Il y avait le froid, les moments où on n'avait pas le temps de manger, où il fallait faire des heures supplémentaires, où il fallait courir dans la nuit, sauter, monter sur les toits, se faire poursuivre par des personnages patibulaires. Tout ça à un rythme fou. Donc il y a eu des moments de craquage, d'engueulades. On était toujours sur des points de rupture, mais on savait qu'on parviendrait à des moments comme ça et on est toujours passés car on savait que le film qu'on faisait avait un prix très particulier pour nous tous.

Comme vous étiez producteur exécutif du film, êtes-vous allé en personne parlementer et négocier avec les commerçants et les prostituées ?!

J'ai fait mon rôle de bouclier comme je pouvais. C'était beaucoup de diplomatie. À chaque fois qu'on arrivait sur un lieu, avec la régie et la direction de production, il fallait qu'on aille « engager des pourparlers » ! Parfois il y avait des moments très hostiles, mais souvent il suffisait de prendre le temps d'expliquer le concept du film. L'histoire de nos deux ados attardés qui doivent tenir une semaine dans la rue, ça parlait aux gens. Souvent on a vu les visages s'éclairer, et les problèmes se régler très simplement... Mais pas toujours ! (rires) Je pense notamment à une charmante patronne d'un bar à putes de Pigalle qui a vraiment failli nous bousiller une journée de tournage. Elle avait vraiment décidé de nous faire cracher au bassinet. On s'est serrés les coudes. On a tenu bon. Elle est venue nous chercher, entourée de quelques gros bras, et là ce sont des moments très cocasses. Tout le monde attend, on a une scène à tourner et en même temps on est sur une autre planète : on est en train de négocier des prix de passe à Pigalle ! Il est deux heures du matin. On sait que la pluie va venir... Des souvenirs inoubliables !

Outre les galères, y-t-il eu des moments magiques lors du tournage ?

Tourner ce film qu'on avait tellement rêvé avec Matthieu, c'était déjà magique en soi. Mais je pense à un moment particulier. Une journée de tournage Place Blanche. C'était une scène très importante entre les deux héros du film. Une scène très intime de comédie et d'engueulade. Il y avait des centaines de passants, des cars de japonais qui se déversaient devant le Moulin-rouge, des gens qui sortaient des

magasins, des prostituées qui attendaient, et nous au milieu de tout ça. Matthieu n'avait que quelques heures pour tourner au milieu de ce chaos ! Il fallait que tout le monde reste concentré, que ce soit drôle, que ce soit émouvant. Et on savait que toute la journée on serait pris à partie, regardés, photographiés, que des gens entreraient dans le cadre etc. Et là où il y a un côté magique c'est qu'à force d'y croire, la magie a opéré. Comme si tout le monde avait fini par oublier l'équipe de tournage, ça s'est mis en place. Tu as le sentiment que finalement tout le monde travaille pour toi ! On était Place Blanche, il y avait des milliers de touristes, de voitures, de cars, et nous on tournait une très belle scène de cinéma, portés par le mouvement de la ville. À un moment donné, il fallait absolument que ça marche et ça a marché. Et là, tu te prends pour Leonardo du Caprio. Tu ouvres les bras et tu dis : « We are the kings of the world ! ».

*

Entretien avec Patrick MILLE (Vincent Larchet)

Plus qu'un duo ou un tandem, ces deux potes vivent comme si c'était un couple. C'est étonnant comme relation pour des amis d'enfance ?

C'est un couple de comédie ! Quand tu vois « LA CHEVRE » de Francis VEBER, Gérard DEPARDIEU et Pierre RICHARD sont devenus un couple. Deux personnages totalement différents, mais tellement différents qu'ils en deviennent indissociables. On a besoin de ces différences pour que ça devienne drôle. Quand tu vis avec un ami, surtout un ami d'enfance, tu as des réactions de couple : tu dis des choses que tu ne dirais à personne d'autre. Les engueulades sur rien, c'est des trucs de vieux couple. Il m'est arrivé de vivre en colocation avec un type à une certaine période de ma vie, pendant 3 ans, à la fin je n'en pouvais plus ! Ce n'était pas ma femme, mais en même temps on ne pouvait pas se passer l'un de l'autre. On allait aux mêmes soirées, on avait les mêmes potes...

Vous évoquiez « LA CHEVRE »... Il est clair que dans « LA JUNGLE » il y a un emmerdé et un emmerdeur, un mené et un meneur. Le meneur, c'est vous !

Oui, Mathias c'est plus PERRIN et Vincent, CAMPANA, même si ça n'a rien à voir ! (Rires) Dans une écriture de comédie, c'est une classique : Don Juan et Sganarelle, Don Quichotte et Sancho PANZA... MACADAM COWBOY, qui n'est pas un film comique, quelque part c'est aussi ça. Pour moi, les personnages de LA JUNGLE, c'est MACADAM COWBOY qui rencontre AFTER HOURS avec les ressorts comiques emmerdeur-emmerdé de LA CHEVRE... Parce que, dans le film, ce qui provoque vraiment le comique de situation, ce n'est pas la situation elle-même, mais le fait que ça arrive précisément à ces personnages-là. À Vincent, qui se la pète, avec son côté « même pas peur, même pas mal », et à Mathias qui semble fragile et complexé et qui finalement se montrera beaucoup plus fort. Même si tous les deux sont des éclopés : deux culs-de-jatte qui s'appuient l'un sur l'autre pour ne pas tomber.

Tout va très vite dans le film. Est-ce que le tournage du film s'est fait dans cet esprit-là : il fallait que tout aille super vite ?

C'était un tournage Rock n'roll ! Il y a eu des moments très durs. Sur environ 8 semaines de tournage il y a eu presque 4 semaines de nuit... Dont deux semaines sans s'arrêter, à marcher, à se faire courser et à tourner au milieu des « vrais gens ». On était par exemple au milieu de la place Blanche, à un endroit où normalement il faut tout baliser, tout contrôler. Ce qui fait que dans les films tu te retrouves toujours avec 3 ou 4 personnes qui passent, toujours les mêmes, le chien, la vieille, le mec avec son journal et tu n'y crois pas vraiment ! Nous, comme on tournait « roots », il y avait des moments chauds, mais ça a apporté des vrais instants de vérité, des imprévus dont on s'est tous servi. On a aussi tourné Gare du Nord l'arrivée de l'Eurostar en plein plan Vigipirate : c'était incroyable ! Alors évidemment tu dois refaire plein de prises car les gens n'ont pas l'habitude et ils regardent la caméra, ou bien une famille s'arrête pour se faire filmer ! Mais ce qu'on peut gagner dans cette urgence, finalement, même si tu as un regard caméra, c'est ce sentiment d'être réellement plongé dans la ville. Et ça, ça va le faire ! Et puis quand ça ne suffisait pas Matthieu n'hésitait pas à en remettre une petite louche...

C'est quoi cette histoire ?

La nuit où on a tourné la course-poursuite, on était vraiment mort... Mais Matthieu

trouvait qu'on ne courrait pas assez vite ! Alors il est venu nous voir avec Guillaume et nous a dit que si les mecs nous rattrapient, ils avaient le droit de nous taper. On a ri... mais pas lui. Je suis allé voir Alexandre (le producteur) pour lui demander si Matthieu était sérieux. Il m'a répondu : « Je ne sais pas, mais à ta place je courrais ! »

Et alors ?

Et alors j'ai couru !!! (Rires) C'était des conneries, bien sûr... Enfin j'espère !

Les galères vécues lors du tournage ont renforcé les galères vécues par les personnages dans le film ?

On n'était pas protégés donc on était complètement dedans et ça c'est bien ! Tu ne peux pas tourner un film comme ça dans des conditions luxueuses. On est dans la fatigue des pieds, dans la fatigue du corps, dans la vraie fatigue physique... Même si tu la renforces au maquillage !

Tourner avec de vrais gens dans la rue ça t'a donné l'occasion de faire de belles rencontres. Il y a eu des moments magiques ?

C'est Paris ! Tu croises des gens paumés, perdus, mais c'est aussi très festif. Je me souviens par exemple rue Ramey dans le 18^{ème}, l'équipe laissait les enfants du quartier jouer au milieu de nous. Ils nous posaient des questions, montaient dans la voiture travelling.

Au-delà des galères, est-ce qu'il y a eu des moments purement jouissifs ?

Il y a eu des moments super jouissifs même dans les galères. La scène de la bataille de godmichés par exemple, ça correspond à un pétage de plombs. On était tellement crevés ! C'était la période où on tournait de nuit, dehors. Matthieu nous a dit d'aller nous amuser dans le sex-shop, de prendre ce qu'on voulait : un godmiché géant, une perruque, un truc avec un fouet, enfin des choses magnifiques, formidables... (Rires) On était comme des mômes dans un magasin de jouets ! Il y a eu plein de moments où on s'est vraiment amusés. Il y avait une grande liberté.

Guillaume GALLIENNE avoue qu'il a eu des difficultés à tourner certaines scènes, comme celle de la pendaison dans le vide façon chauve-souris. Ça a été pareil pour vous ?

Je n'ai pas l'habitude de me faire accrocher à poil par les pieds. Encore que, depuis que je l'ai fait pour le film, j'y ai trouvé du plaisir et ça m'a révélé une sexualité qui était cachée !!! Ce qui m'a fait plutôt flipper ce sont les scènes où il fallait se livrer. Mon personnage n'a jamais dit « je t'aime ». Il a une grande pudeur qu'il ne lâche qu'à la fin du film. C'est ce qui va d'ailleurs le changer et c'est pour ça qu'il y a une vraie rédemption du personnage. C'était difficile car il est toujours dans l'humour, il pourrait tuer père et mère pour une bonne vanne, et qu'il fallait, à la fin, qu'on ressente sa fragilité derrière son côté fanfaron et matamore. Finalement, ce sont les personnes qui se protègent énormément qui sont comme ça, qui font des pirouettes tout le temps.

Le plus dur ?

Le lendemain du tournage. C'était tellement fort...J'avais l'impression d'être en manque !

Le film fait souvent référence aux années 80. Pour vous, c'était une période bénie ?

Oui, car ça correspondait à la période allant de mes 10 ans à mon dépuçelage !!! C'est une période de transformations assez fortes où il y avait des choses très marrantes, notamment dans la musique.

Votre groupe fétiche des années 80, c'était quoi ?

Mon groupe préféré c'était "Iron Maiden", parce que j'étais un peu hard rocker. Il y avait "Trust". Et en même temps, bizarrement, "Village People". Mais là, c'est plus vers 10 ans : tu te cherches ! (Rires) Après "Village People" tu te fais un peu de "Duran Duran". Tu te dis : "ça ne va pas non plus" ! Et c'est là que tu découvres le côté déchaîné du hard rock. La première écoute de "Hells bells" de AC/DC c'est quand même énorme : ça te transporte. Alors tu deviens hard rocker pendant 4 ans... Et puis tu te retrouves un Dimanche aux puces avec des mecs qui ont les cheveux longs et des vestes en jeans cloutés et tu te dis : il faut que ça cesse ! Ah puis c'était les années Platini. Jean Marc Tran Tan Ba (Le chef décorateur du film) a dégoté à Matthieu l'équipe de France 84 en vignettes Panini. Battiston, Le Roux, Genghini.... J'ai cru que Matthieu allait pleurer. (rires). Il faut que je l'appelle, d'ailleurs, il m'a promis le poster de Onze de l'équipe de France de 82 !

*

Entretien avec Guillaume GALLIENNE (Mathias Warkhevytch)

Dans ce « couple de potes », il y a un emmerdeur et un emmerdé, un suiveur et un meneur...

Moi je suis le suiveur, Patrick joue le leader. Ça se renverse à la fin : j'arrête de le ménager. Mais je suis très protecteur. L'emmerdeur, je vais dire que c'est lui et lui va dire que c'est moi ! (Rires)

Le personnage de Mathias est-il proche de vous ?

Il y a des choses très similaires entre Mathias et moi et d'autres pas du tout. Je peux avoir cette peur de la vie, sauf que je la dépasse plus vite. Mais je peux avoir ce côté en demande comme lui, en demande de protection. Même le côté éternel étudiant, je peux l'avoir, un côté « académique ». Une forme de naïveté. Et puis, de la même façon, je crois un peu tout ce qu'on me dit comme Mathias. On lui dit : « j'ai dîné avec Zidane » et il répond « Ah ouais, c'est trop sympa ». Moi aussi !

Le film va à 100 à l'heure. Qu'est-ce qui vous intéressait dans cette course effrénée, ce côté course contre-la-montre ?

Ce n'est jamais solennel ! C'est très bien et c'est extrêmement intelligent de la part de Matthieu dans sa réalisation. Ça ne tombe jamais dans le pathos. Nous sommes beaucoup poursuivis, c'est à l'arraché, on ne reprend jamais notre souffle. Du coup, on n'a jamais le temps de prendre du recul sur la situation. On lâche toutes les protections, il n'y a plus de voile, on n'a plus rien, on est vraiment à poil. D'ailleurs à un moment nous le sommes vraiment !

Comment avez-vous vécu votre imitation d'homme politique inconnu face à des gens dans la rue qui n'étaient pas des acteurs, mais un public de curieux qui regardaient le tournage ?

Ce n'était pas évident car c'était le premier jour de tournage ! En plus ce que je faisais était absurde, j'avais les bras pris dans mon tee-shirt. Dans le public il y a un type qui s'est mis à gueuler "j'aime pas le cinéma", il y en a un autre qui s'est mis à chanter, et encore un qui m'a tiré la langue. Certains étaient atterrés, d'autres au contraire se marraient, il y en a qui m'ont reconnu et m'encourageaient.

Au fur et à mesure du tournage, c'était de pire en pire ou de mieux en mieux ?

Au bout d'un moment, j'ai complètement lâché la rampe ! C'est drôle car je suis beaucoup dans le verbe : je répétais 100 fois les mêmes choses. Je pétais les plombs. Les 10 derniers jours, je ne savais même plus comment je m'appelais.... J'étais tellement explosé. Je ne pensais pas qu'on irait si loin. En fait je ne pensais même plus !!! (Rires) Mais c'était intéressant à vivre !

Les pires moments de galère, c'était quoi ?

J'ai eu une crise de panique absolue avant la scène de la fontaine Saint-Michel. La journée avait été super dure, parce qu'on tournait Faubourg Saint-Denis, qu'un mec m'avait craché dessus, et qu'un dealer m'avait proposé du crack ! On avait dû refaire beaucoup de prises à cause des gens qui regardaient la caméra, que c'était à l'arraché, qu'il n'y avait pas de figurants et qu'on proposait nos fameux porte-clefs volés à des sourds-muets à des vrais gens et qu'en même temps on devait enchaîner avec nos dialogues... Et puis il a fallu courir au milieu de pigeons qui pouaient ! Et le soir, après avoir mangé en vitesse, on refait une prise et tout d'un

coup on nous dit « allez on se baigne dans la fontaine Saint-Michel ». Il y avait énormément de gens qui regardaient, des touristes qui attendaient le spectacle. Là on nous dit : « surtout vous vous marrez, allez faites nous rire ! » Et là, j'ai eu une angoisse. Le côté « foutez-vous dans la flotte à 10 degrés » et « faites-nous rire », un truc pas travaillé, une impro, je trouve qu'il n'y a rien de pire que de se sentir obligé de s'amuser alors qu'après une journée crevante c'était pas amusant de se foutre dans la flotte à 11 heures du soir. Et là, j'ai fait une crise de panique ! Tout d'un coup il y avait une excitation de tout le monde, sauf de moi. Je me suis dit : « devant 1000 personnes je ne vais pas m'amuser et tous ces gens vont se dire « Oh ben, il est pas drôle lui » !!!! Et ça c'est l'horreur ! J'avais l'impression de devoir rentrer en scène pour faire rire sans connaître le texte. Alors tout le monde m'a rassuré : « fais à ton rythme ». Du coup, je me suis lâché comme une brute. Mais j'ai eu besoin d'abord de paniquer !!!

Et des moments plaisants, il y en a eu pleins quand même ?

Avec Patrick MILLE, on ne se connaissait pas. Et pourtant, dès le premier jour, il y a un truc qui a pris. Il a suffi juste d'un instant. Et là il était évident qu'on était les meilleurs amis du monde depuis 15 ans ! C'était extrêmement plaisant. C'était une bouée, un allié et une source de fous rires en permanence. On avait une complicité telle qu'en un regard on se comprenait, on était complices d'un même truc, en jeu comme hors jeu !! Donc, des moments merveilleux, il y en a eu beaucoup... Avec les comédiens sourds et muets, avec Guy BEDOS, avec ANEMONE, avec Valérie BONNETON. Tous, on s'est très bien entendu. Il faut dire que le casting est vraiment fabuleux. En fait, c'est surtout lors des scènes d'intérieur qu'on rencontrait d'autres acteurs. Le premier mois on a fait les extérieurs et le deuxième mois les intérieurs. On sortait d'un mois de tournage collés l'un à l'autre, juste nous deux, et tout d'un coup on s'est retrouvés avec d'autres gens, d'autres énergies. Alors qu'on aurait pu lever le pied par ce qu'on avait nos marques ça nous a reboostés, renourris !!

Le film fait référence aux années 80. Vous avez aimé cette période ?

J'ai vécu en Angleterre pendant les années 80. C'était pas le délire car il y avait Margaret THATCHER, mais je me suis bien marré avec les Anglais. En France en revanche je n'ai pas le souvenir d'une franche déconnade. Les années 80 en France, c'était horrible ! Pour moi les années 80 c'est la série télé "Dynastie", les brushings, les épaulettes...C'était pas possible !!! (Rires)

*

Filmographie sélective de Matthieu DELAPORTE

Réalisateur :

- 2006 **LA JUNGLE**
- 2000 **MUSIQUE DE CHAMBRE** (court-métrage)

Scénariste :

- 2006 **LA JUNGLE**
RENAISSANCE de Christian VOLCKMAN
- 2005 **SKYLAND** de Emmanuel GORINSTEIN
LES PARRAINS de Frédéric FORESTIER

Filmographie sélective d'Alexandre de LA PATELLIERE

Scénariste :

- 2006 **LA JUNGLE** de Matthieu DELAPORTE
RENAISSANCE de Christian VOLCKMAN
- 2005 **SKYLAND** de Emmanuel GORINSTEIN
LES PARRAINS de Frédéric FORESTIER

Producteur exécutif :

- 2006 **LA JUNGLE** de Matthieu DELAPORTE
- 2002 **CES JOURS HEUREUX** court-métrage de Eric TOLEDANO & Olivier NAKACHE

Filmographie sélective de Julien Rappeneau

Scénariste :

- 2006 **PARS VITE ET REVIENS TARD** de Régis WARGNIER
LA JUNGLE de Matthieu DELAPORTE
- 2005 **UN TICKET POUR L'ESPACE** de Eric LARTIGAU
- 2004 **36, QUAI DES ORFEVRES** de Olivier MARCHAL
- 2003 **BON VOYAGE** de Jean-Paul RAPPENEAU
MAIS QUI A TUE PAMELA ROSE ? de ERIC LARTIGAU

Filmographie sélective d'ONYX FILMS

- 2006 **LA JUNGLE** de Matthieu DELAPORTE
L'ECLAIREUR de Djibril GLISSANT
RENAISSANCE de Christian VOLCKMAN
- 2005 **NORDESTE** de Juan SOLANAS
- 2004 **L'HOMME SANS TETE** de Juan SOLANAS, Palme d'or du court-métrage au Festival de Cannes, César du court-métrage.

Filmographie sélective de Guillaume GALLIENNE, sociétaire de la Comédie-Française

- 2006 **MON COLONEL** de Laurent HERBIET
LA JUNGLE de Matthieu DELAPORTE
- 2005 **MARIE-ANTOINETTE** de Sofia COPPOLA
FAUTEUILS D'ORCHESTRE de Danièle THOMPSON
- 2004 **TU VAS RIRE, MAIS JE TE QUITTE** de Philippe HAREL
- 2003 **NARCO** de Tristan AUROUET et Gilles LELLOUCHE
MONSIEUR IBRAHIM ET LES FLEURS DU CORAN de François DUPEYRON
- 2002 **FANFAN LA TULIPE** de Gérard KRAWCZYK
- 1999 **JET SET** de Fabien ONTENIENTE
UNE POUR TOUTES de Claude LELOUCH
MONSIEUR NAPHTALI d'Olivier SCHATZKY

Filmographie sélective de Patrick MILLE

- 2006 **LA JUNGLE** de Matthieu DELAPORTE
LA DOUBLURE de Francis VEBER
CELIBATAIRES de Jean-Michel VERNER
- 2003 **PEOPLE : JET SET 2** de Fabien ONTENIENTE
L'INCRUSTE ! de Corentin JULIUS et Alexandre CASTAGNETTI
ALBERT EST MECHANT d'Hervé PALUD
- 2002 **CRAVATE CLUB** de Frédéric JARDIN
- 1999 **LA BOSTELLA** d'Edouard BAER
- 1996 **FRANCORUSSE** d'Alexis MIANSAROW
- 1993 **LA FOLIE DOUCE** de Frédéric JARDIN
- 1992 **LES EQUILIBRISTES** de Nikos Papatakis
- 1991 **MON PERE, CE HEROS** de Gérard LAUZIER

LISTE ARTISTIQUE

Patrick Mille Vincent Larchet
Guillaume Gallienne Mathias Warkhevytch
Olivia Magnani Alessia Massari
Sophie Cattani Christine Moretti
Guy Bedos Le père de Vincent
Anémone La mère de Mathias
Antoine Oppenheim Hugo
Elise Otzenberger Aurélie
Yvon Martin Christophe
Olivia Dessolin Justine
Vincent Berger Eric
Eléonore Pourriat Coralie
Miren Pradier La première fille de la boîte
Gaëlle Malpaux La seconde fille de la boîte
Lara Guirao Madame Carle
Abdelhafid Metalsi Le vigile
Damien Dorsaz Bruno Lapierre de la Roserie
Joseph Malerba Le médecin
Pomme Bourcart L'interne
Valérie Bonneton Natacha
Matthieu Rozé Marc-Aurèle
Rony Kramer Le concierge
Anne-Sophie Franck La fille du concierge
Hrysto Le sourd-muet 1
Emmanuel Suarez Le sourd-muet 2
Kamran Rehman Le sourd-muet 3
Louis-Do de Lencquesaing L'examineur
Gérald Laroche Le psychiatre

*

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur **Matthieu Delaporte**
Scénario **Matthieu Delaporte**
Adaptation et dialogues **Matthieu Delaporte, Alexandre de la Patellière, Julien Rappeneau**
Produit par **Alexandre de la Patellière, Aton Soumache, Alexis Vonarb**
Coproducteurs **Lilian Eche et Ariane Payen**
Producteurs associés **Marc Missonnier et Olivier Delbosc**
Image & cadre **Crystal Fournier**
Musique & chansons originales **Jérôme Rebotier & LABO ORCHESTRA**
Montage **Xavier Loutreuil**
Scripte & conseillère artistique **Chantal Perneker**
Son **Pierre Tucet, Mikaël Barre, Marc Doisne**
Directrice de production **Elise Voitey**
1^{er} assistant réalisateur **Patrick Armisen**
Décor **Jean-Marc Tran Tan Ba**
Costume **Sonia Philouze**
Maquillage / Coiffure **Caroline Philipponnat**
Régisseur général **Ludovic Leiba**
Casting **Emmanuelle Prévost**
Producteur exécutif Musique **Emmanuel Delétang**

Une coproduction France – Luxembourg
ONYX FILMS – LUXANIMATION – SND - FIDELITE FILMS
en association avec SOFICA EUROPACORP
avec la participation de CANAL + et TPS STAR
et du Fonds National de Soutien à la Production Audiovisuelle
du Grand Duché de Luxembourg

*